



La fortune de Louis Dubourg

Berger de Bedous

Pendant la période de transhumance qui menait les troupeaux de la vallée d'Aspe jusqu'à la haute lande ; les bergers avaient l'habitude de faire une halte dans la lande de Tinon.

Les marais voisins étaient renommés pour leurs herbages gras mais aussi redoutés à cause des zones boueuses où s'enlisaient les bêtes et des prédateurs qui rodaient dans les bois proches.

Un soir donc, Louis Dubourg, berger de Bedous ayant mené son troupeau de plus de 400 têtes à travers la Lande jusqu'aux environs de Tinon, s'aperçut qu'il lui manquait une brebis ; une jeune, la plus effrontée de son troupeau, toujours prête à s'écarter pour aller pignorer quelques herbes tentantes.

La nuit approchant, il confia le reste de son troupeau à la surveillance de ses chiens et partit dans la lande, à la recherche de la brebis égarée, comme l'aurait fait tout bon berger.

Il n'amena que son fidèle Labrit.

Pendant des heures, il sillonna le marais, hélant sa brebis, épiant tous les bruits, sondant toutes les mares, tous les fossés.

Rien !

Seuls le chant des cigales et le vent soufflant sur les hautes herbes lui répondaient.

Soudain la nuit vint, l'ombre s'épaissit.

C'était une nuit soudaine, noire.

De gros nuages menaçants montaient, venus de la mer. Les éclairs lointains encore zébraient le ciel à l'ouest ; des roulements de tonnerre assourdisaient le ciel, empêchant toute écoute.

Louis jugea inutile de continuer les recherches et n'ayant plus le temps de rejoindre sa cabane, il s'avisa de s'abriter sous le chêne de Tinon qu'il apercevait près de là.

C'était un grand vieux chêne liège dont les branches basses avaient été aménagées pour la chasse à l'affût et qui lui fournissaient un bon abri contre la tempête qu'il sentait venir.

Il s'installa donc du mieux qu'il put sur une fourche de l'arbre, roulé dans sa grande pèlerine. Son chien Labrit se leva au pied du chêne.

Louis dormait d'un profond sommeil lorsqu'il fut réveillé par les gémissements du Labrit qui, le poil hérissé, tremblant sur ses pattes, la queue serrée sous lui regardait vers l'ouest où la lune venait d'apparaître entre deux nuages, démasquant une cavalcade qui arrivait par le chemin d'Ardy.

En tête Louis aperçut une espèce de grand bouc velu suivi d'une procession de formes étranges qui sautaient en tous sens en poussant des hurlements gutturaux.

Le labrit, saisi de peur, s'étant d'abord tapi contre le tronc du chêne liège, dans une attitude qui ne lui était pas familière, s'enfuit tout à coup en hurlant comme si on l'avait battu.

Louis resta seul sur son arbre, figé par la peur. La sarabande se dirigea vers la pierre de Tinon voisine et alors Louis assista à une cérémonie étrange.

Assis sur la pierre, le bouc passait en revue ses brebis.

-Vous êtes toutes là ! Très bien !

-Toi Alice du Bayle qu'as-tu fait aujourd'hui.

-J'ai conduit les vaches de Maubos dans le marais et l'une d'elles s'est enlisée.

-Bien ! Et toi Marthe de Tinon ?

-Moi, j'ai glissé un rat dans la maie des Cardenaux, et je pense que le pain leur manquera bientôt.

-Et toi Denise de Marcheprime ?

-J'ai ouvert un trou dans le grillage du jardin du baïous. Les lapins vont se régaler des plants de choux.

-Et Jeanne du Bousquet ?

J'ai mélangé quelques grains de belladone au fourrage des bœufs de Tallebay.

Ils ne laboureront pas de quelques jours.

-Et Louise du Cassiat ?

-J'ai frotté les harnais du cheval du meunier d'Ardy avec le piment d'Espelette et je pense qu'il ne finira pas sa tournée sans ruer dans les brancards.

Chacune racontait ce qu'elle avait fait et toutes riaient en chœur de leurs bons tours en dansant autour de la pierre !

Le pauvre Louis tremblait de tous ses membres en écoutant ces récits et craignait d'être découvert.

Quand vint le tour d'une petite chèvre toute jeune. Celle-ci s'avança vers la pierre et dit.

-Moi maître, j'ai mélangé un peu de bourdaine dans le tilleul de la tisane de la demoiselle du château d'Ardy et depuis elle a une forte fièvre et tremble de tous ses membres. Elle ne passera pas la semaine.

Seules quelques gouttes de sang de cheval pourraient la sauver.

-Bien, ma petite Emma de Lesbroyes, tu es toujours ma préférée.

Et la sarabande continua. Le bouc dansant tour à tour avec chacune de ses chèvres et les honorant sauvagement.

Quand le jour pointa à l'horizon ; la fête cessa et la lande vers le gourby.

Louis descendit de son arbre se demandant s'il n'avait pas rêvé.

Au pied de la pierre, il remarqua les traces des sabots des chèvres et lorsqu'il voulut toucher celle-ci, une chaleur bizarre s'en dégageait ainsi qu'une odeur de cuir roussi.

Il regagna son troupeau où il retrouva son fidèle Labrit qui l'accueillit en grognant et en montrant les dents.

Le lendemain il alla à Ardy voir si personne n'avait retrouvé sa brebis.

Il apprit que le cheval du meunier s'était emballé, que les bœufs de Tallebay souffraient d'une drôle de diarrhée, que le fermier de Maubos avait perdu une vache et que la demoiselle du château était malade.

Le médecin ne savait que faire et le maître des forges promettait le mariage à celui qui sauverait sa fille.

Louis se fit annoncer au château.

Il comprit en voyant la demoiselle, si pâle et si belle dans son lit, que son heure était venue.

Il demanda qu'on lui amène le plus beau cheval de l'écurie. Il lui fit une saignée et fit boire quelques gouttes à la demoiselle.

Celle-ci eut un sursaut, toussa, ses pommettes rougirent et elle se leva en réclamant à manger à la grande joie de son père qui l'embrassa avec effusion.

Il se tourna vers Louis et lui dit.

« Chose promise, chose due. Tu as sauvé ma fille. Elle sera à toi ! »

C'est ainsi que Louis Dubourg, pauvre berger de Bedous devint maître de forges à Ardy.



Michel Labeyrie